



e-Pentagramme

bulletin électronique du Lectorium Rosicrucianum

Le Lectorium Rosicrucianum

Les aspects pratiques de la “renaissance”

L'Espoir



Août | 2010



e-Pentagramme



Sommaire

Le Lectorium Rosicrucianum

Les aspects pratiques de la "renaissance"

L'Espoir

*4 ème année, No 8
Août 2010*

Website

canada.rose-croix-d-or.org

Facebook

facebook.com/group.php?gid=82105172849

Twitter

twitter.com/lectoriumcanada

Le Lectorium Rosicrucianum



Aussi appelé l'École Internationale de la Rose-Croix d'Or, Le Lectorium Rosicrucianum est relié au courant gnostique de tous les temps. C'est une école de pensée qui tente de relier l'homme à sa véritable origine, en lui faisant découvrir le sens profond et prodigieux de sa vie, pour le reconduire à l'état d'homme vrai.

La Rose-Croix d'Or s'adresse à tous ceux qu'une intime nostalgie de la vie parfaite prédispose à la recherche de l'Absolu, à tous ceux qui reconnaissent la nécessité d'un changement intérieur profond et s'y sentent appelés, sans distinction de race, de milieu social ou de religion. Elle forme une communauté d'âmes libres. L'École est présente dans plus de 40 pays, y compris au Québec où se trouvent deux centres, à Montréal et à Sutton.

Pour plus de renseignements sur l'École, nous vous invitons à visiter le site Internet ou à prendre contact avec nous :

Lectorium Rosicrucianum

2520 rue La Fontaine
Montréal, Québec H2K 2A5
Métro: Frontenac
Tél : 514-522-6604
Site : www.canada.rose-croix-d-or.org
Courriel : montreal@rose-croix-d-or.org

Autres pays francophones :

Belgique

Tél : 32.9.2254316
secl.lectoriumrosicrucianum@skynet.be

France

Tél : 33.3.22261910
phenix@rose-croix-d-or.org

Suisse

Tél : 41.21.9661010
admin@rosicrucianum.ch

Benin

Tél : 229.90943501
ahouandjinou@hotmail.com

Cameroun

Tél : 237.7701461
lectoriumcameroun1@yahoo.com

Congo D.R.

Tél : 243.818109052
francoislwakabwanga@yahoo.fr

Côte d'Ivoire

Tél : 225.23451238
lectorcica95@yahoo.fr

Gabon

Tél : 241.725349
bkanga2@yahoo.com

LES ASPECTS PRATIQUES DE LA «RENAISSANCE»

Extrait d'un article de Jan van Rijckenborgh, 1947

Comment se parcourt le chemin menant au nouveau champ de Vie ? C'est la question qu'un chercheur se pose avec le plus d'acuité. Nous n'y réfléchissons et n'en traiterons jamais trop. Il arrive un moment où le chercheur en a assez de la philosophie. Il ne veut plus savoir qu'une seule chose : comment, dans son existence et dans sa situation, parcourir le chemin vers la Vie nouvelle, le chemin de Christian Rose-Croix.

L'Ecole spirituelle, émanation de la Force Christique, considère que les connaissances acquises par un enseignement sont dépendantes de la connaissance révélée directement. Cela peut en étonner certains, car l'on admet couramment qu'il faut avoir étudié pendant des années la philosophie de la Rose-Croix avant de pouvoir faire partie des quelques élus ayant part à la révélation directe de la Connaissance. C'est une idée complètement fautive dont il faut se débarrasser sur le champ. Qu'en est-il réellement ? L'Ecole spirituelle distingue la connaissance directe de la connaissance indirecte. La première est la connaissance par révélation ; la seconde est le savoir transmis, oralement, par écrit, ou bien lu dans l'éther réflecteur du champ de force de l'Ecole spirituelle, une forme de connaissance préparant à la révélation directe et qui n'est jamais qu'un savoir de seconde main.

LA CONNAISSANCE PAR RÉVÉLATION N'EST PAS EXPÉRIMENTALE

De nos jours, on croit que la connaissance révélée directement ne s'obtient qu'à un certain degré d'avancement et d'initiation. Rien n'est moins vrai. Cela peut se produire, certes, après une sérieuse préparation et un incontestable avancement sur le Chemin, mais rien n'empêche un élève débutant de recevoir une révélation. C'est une erreur de penser que la progression d'un élève dépend, avant tout, des leçons données par un instructeur, parce que tout savoir acquis par un intermédiaire reste absolument sans valeur, s'il n'est pas précédé d'une révélation. Dans l'Ecole des Mystères, la connaissance directe n'est pas expérimentale, au sens dialectique, c'est-à-dire qu'elle n'est pas le résultat de l'expérimentation, mais de l'*illumination*.

Supposez qu'un chercheur entre dans l'Ecole spirituelle. Par où commence-t-il ? Dans tout autre groupe de recherche ésotérique, il commence par étudier l'enseignement dans l'espoir, en le pratiquant, d'obtenir la révélation directe de la connaissance. Dans l'Ecole spirituelle c'est l'inverse. Le chercheur se fonde sur la connaissance directement révélée, l'illumination, avant même que l'enseignement ne lui ait été transmis. Cette illumination de l'élève débutant, nous l'appelons la *ressouvenance*, c'est à dire, la réminiscence d'un très lointain passé. Celui à qui la ressouvenance fait défaut ne se sent pas chez lui dans l'Ecole spirituelle ; et le



savoir, oral ou écrit, qu'il y reçoit dès le début, ne l'avance à rien.

LE GLAIVE DE LA RESSOUVENANCE

La ressouvenance constitue la base de toute recherche spirituelle. Lui succède la transmission de l'enseignement. Eclairé par la ressouvenance, le chercheur se relie à l'Ecole spirituelle qui dispense son enseignement tout au long du chemin. Main-

tenant, la connaissance directe s'élargit, et « *le glaive de la ressouvenance le transperce* ». Le savoir transmis par l'Ecole y est-il pour quelque chose ? Non. Alors, à quoi peut-il servir ? C'est ce que nous allons voir.

Dans notre travail, nous faisons la distinction entre la révélation individuelle et la révélation collective : la révélation individuelle est directe. La révélation collective est transmise à tous. Toutes deux sont

Globe d'or,
symbole de la
renaissance
(Chypre, photo
Pentagramme)

en interaction. La révélation individuelle est comme un trait de lumière éclairant le chemin plongé dans l'ombre. La révélation collective donne les moyens de parcourir le chemin. Les exposés, par exemple, dispensent impersonnellement, à chaque participant, la nourriture spirituelle dont il a besoin, mais ils ne peuvent vous dire où se trouve votre chemin personnel, ni comment le suivre si vous ne savez pas déjà où il est. Le chercheur, ou l'élève débutant, s'il veut profiter de la révélation collective, doit d'abord connaître, grâce à la révélation directe, quel chemin emprunter dans son existence, pour autant qu'il veuille servir la Lumière.

LES TROIS ASPECTS DU CHEMIN

Comment le découvre-t-il? Uniquement par la connaissance individuelle, sans intermédiaire, émanant de ce que nous appelons « l'Esprit Saint ». Le chemin de l'Esprit comporte trois aspects dont aucun ne peut être négligé :

1. La prière,
2. La liaison avec l'École,
3. L'Enseignement.

Celui qui veut se libérer de ce monde et franchir la porte, doit se relier à l'École et en recevoir l'Enseignement. Mais ce n'est pas suffisant. Il faut aussi prier et apprendre à fléchir le genou, non pas au sens religieux du terme, mais ouvrir son cœur en toute humilité, faute de quoi il ne recevra, au-delà de la pré-souvenance, aucune nouvelle illumination, aucune nouvelle révélation, même après avoir suivi pendant vingt ans tous les exposés du Lectorium Rosicrucianum.

Nous devons implorer, prier, plier le genou, au regard de notre impureté. Nous devons prier au moins lorsque nous sommes dévorés d'une angoisse que nous sommes encore loin de pouvoir comprendre. Caïn, être de feu, ne se plaît ni à implorer, ni à prier, ni à s'agenouiller. Il se prend pour un roi. C'est de la folie. Il entasse du savoir et redouble d'activité, mais il est si gravement malade que l'angoisse ne lui serre même plus la gorge. Cette forme d'impudence correspond à un ramollissement du cerveau qui le retient de s'incliner et de prier comme il le faudrait.

UNE PUANTEUR AUX NARINES DE DIEU

Tant que nous n'avons pas douloureusement conscience de sentir mauvais, d'être aux yeux des saints des créatures abjectes, « *une puanteur aux narines de Dieu* » dit Gustave Meyrink, tant que nous ne ressentons pas de honte de ce

que nous sommes, nous ne sommes pas encore engagés sur le chemin. L'élève de la Rose-Croix n'est pas paresseux, il est prêt à travailler dur pour le Grand Œuvre, mais il ne connaît pas d'accomplissement parce qu'il ne s'ouvre pas suffisamment et regarde avec trop peu d'humilité « *vers les montagnes d'où lui viendra le secours* ».

Prier, se joindre à un groupe, s'instruire, telles sont les trois conditions, soit pour un avancement, soit pour un jugement.

Omettre de se recueillir, malgré la liaison avec l'Ecole spirituelle et l'adhésion à l'Enseignement, entrave la progression et ne fait que retarder le jugement, serait-on depuis vingt ans dans l'Ecole. Le candidat qui se recueille, finit par percevoir son chemin ; et s'il le perçoit sans pour autant le suivre, il passe en jugement. Il arrive que l'on ne prie pas, de peur de voir le Chemin, et d'avoir à en assumer les conséquences.

Le triple chemin de la Lumière comporte trois aspects :

- *mystique*
- *gnostique*
- *magique*

L'aspect mystique est la nécessité intérieure de s'agenouiller et de prier. L'aspect gnostique est la connaissance dispensée par l'Ecole spirituelle. L'aspect magique, réalisateur, est la liaison avec l'Ecole qui engage à l'accomplissement du Grand Œuvre. La délivrance de la mort, cependant, dépend de la prière, c'est-à-dire du nouveau comportement, d'où procède l'illumination du Chemin.

FIDÈLE À SA MISSION

L'illumination résulte à la fois d'une quête et d'une requête. Elle s'ajuste à l'état de notre conscience, sans tenir compte de nos chaînes dialectiques. Voir son chemin éclairé n'entraîne aucune modification des conditions de notre existence. Non. Il faut avancer avec assurance, sachant que les changements interviendront si nous restons fidèles à notre mission, aidés en cela par la connaissance transmise.

La lumière n'éclaire pas le chemin comme le ferait un phare. La projection lumineuse de la connaissance directe ne dépasse guère la longueur d'un seul pas. C'est pourquoi le psalmiste dit : « *Ta parole est une lampe à mes pieds et une lumière sur mon chemin* ». (Psaume 119, 105). Elle nous garde de trébucher sur le sentier escarpé de la montagne. Avec toutes nos prières implorantes, notre chemin peut s'éclairer de la longueur d'un pas, au-delà duquel il n'y a que la nuit.

A peine avons-nous fait le premier pas que le deuxième s'éclaire par la lumière de la révélation collective, l'Enseignement. En progressant de la sorte, nous gardons la lampe allumée à nos pieds. Ainsi, nous gravissons la montagne, lentement, guidés par la connaissance individuelle révélée, par le savoir transmis et par la liaison avec l'Ecole spirituelle.

S'il nous arrive de nous arrêter en chemin, aucune nouvelle illumination ne se produit. C'est donc que la connaissance révélée est vraiment la Lumière sur le Chemin. La connaissance acquise est une nourriture spirituelle nécessaire à la pour-

TU PRIAIS SUR UNE MONTAGNE

*Tu priais seul sur une montagne.
Ô Jésus, jusqu'où faudra-t-il que je monte
pour Te trouver,*

*Le monde me persécute,
où que j'aïlle
où que je fasse halte
où que je regarde ;
il n'y a personne
de plus démuné que moi ;
personne ;*

*je suis pauvre sans pouvoir me plaindre
j'ai faim sans pouvoir demander
j'ai mal sans pouvoir dire à quel point.*

*Ô apprends-moi,
à moi pauvre fou,
comment je dois prier.*

Guido Gezelle (1859?)

suite du chemin. La première nous éclaire, la deuxième nous sustente. La première illumine le chemin plongé dans l'obscurité, la deuxième donne la force de marcher. Par analogie, l'une est pour nos yeux, l'autre pour notre estomac.

LA NOURRITURE DE L'ÂME

L'Enseignement n'est-il qu'une nourriture ? Vous pouvez considérer l'Enseignement comme lumière, à condition de comprendre que cette lumière n'est pas pour vos yeux. La nourriture terrestre contient des éléments lumineux que sont les vitamines. Sans vitamines, la nourriture est morte. La nourriture spirituelle dispensée par l'Ecole spirituelle contient beaucoup de vitamines, mais vos yeux spirituels n'en retirent pas plus que vos yeux matériels n'en retirent d'une salade. Ce qui veut dire que, si la connaissance di-

recte et la prière n'éclairent pas votre chemin, les connaissances acquises ne l'éclaireront pas non plus.

Révélation directe et connaissances acquises sont comparables à de la lumière et à de la nourriture. Cette nourriture est le fruit de l'Arbre de Vie. Elle nous fortifie et nous aide à nous constituer un corps pour marcher sur le sentier, mais elle ne nous montre pas le chemin. La lumière nous le montre, mais elle n'est pas dispensée collectivement ; elle se révèle individuellement, à celui qui s'agenouille et prie. Dans cette Lumière nous voyons le chemin. Par l'Enseignement nous recevons la force. Par la liaison avec l'Ecole spirituelle nous parcourons effectivement le chemin.

En résumé : l'âme abattue, nous supplions de recevoir la Lumière et dans cette Lumière nous voyons un petit bout du chemin. Puis nous entrons dans l'Ecole et entreprenons l'ascension du sentier, priant toujours que ne s'éteigne la lampe à nos pieds. Nous recevons l'Enseignement, la nourriture qui nous soutient pour ne pas tomber au prochain tournant. Une authentique Ecole spirituelle offre donc Lumière, Nourriture, Chemin.

Se nourrir sans marcher équivaut à se gaver sans faire le travail nécessaire à la digestion. C'est pourquoi l'Ecole ne donne aucun enseignement intérieur à ceux qui ne sont pas reliés à elle ; une telle nourriture provoquerait en eux un grave empoisonnement.

La nourriture doit servir à mettre l'élève en condition physique d'avancer sur le chemin. Il ne peut cependant avan-

cer que s'il a obtenu, par la prière, que la lampe éclaire à ses pieds. L'histoire de Saul de Tarse, dans les Actes des Apôtres, chapitre 9, atteste de cet enseignement ésotérique. Le processus entier du *Chemin de Damas* y est décrit. La connaissance directe est révélée quand il implore : « Seigneur, que veux-tu que je fasse ? ». Voit-il alors effectivement ? Non, il doit d'abord entrer en relation avec l'Ecole des Mystères, représentée ici par la ville de Damas, la communauté des enfants de Dieu, dont l'instructeur est Ananias. Quand Saul arrive à Damas, l'instructeur vient à lui, et lui accorde le « benedictio », la liaison pleine de grâce, comme le Seigneur l'en a prié.

SAUL RECOUVRE LA VUE

La prière et l'humilité devant Dieu, ainsi que la liaison avec l'Ecole spirituelle par le « benedictio » de l'instructeur, font paraître la lumière aux yeux du candidat sur le chemin. « *Au même instant, il tomba de ses yeux comme des écailles et il recouvra la vue.* » Saul voit son chemin. D'abord aveugle et suppliant de recevoir la Lumière, il doit commencer par recevoir la bénédiction d'Ananias qui lui impose les mains en disant : « *Saul, mon frère, le Seigneur Jésus m'a envoyé.* » Celui qui implore la Lumière reçoit la possibilité d'en être touché grâce au « benedictio » de l'Ecole des Mystères. C'est pourquoi Dieu dit à Ananias : « *Va vers Saul de Tarse car, tu vois, il prie.* » Mais il ne suffit pas de prier pour être éclairé. Il faut aussi entrer dans l'Ecole spirituelle afin de se relier à la Force christique en

Comme il était en chemin, et qu'il approchait de Damas, tout à coup une lumière venant du ciel resplendit autour de lui. Il tomba à terre, et il entendit une voix qui lui disait : Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? Il répondit : Qui es-tu, Seigneur ? Et le Seigneur dit : Je suis Jésus que tu persécutes (...) Tremblant et saisi d'effroi, il dit : Seigneur, que veux-tu que je fasse ? Et le Seigneur lui dit : Lève-toi, entre dans la ville, et on te dira ce que tu dois faire (...) Or, il y avait à Damas un disciple nommé Ananias. Le Seigneur lui dit dans une vision : Ananias ! Il répondit : Me voici, Seigneur ! Et le Seigneur lui dit : Lève-toi, va dans la rue qu'on appelle Droite, et cherche, dans la maison de Judas, un nommé Saul de Tarse ; car il prie, et il a vu en vision un homme du nom d'Ananias, qui entrait et qui lui imposait les mains afin qu'il recouvrât la vue (...) Va, car cet homme est un instrument que j'ai choisi, pour porter mon nom devant les nations, devant les rois, et devant les fils d'Israël ; et je lui montrerai tout ce qu'il doit souffrir pour mon nom. Ananias sortit ; et, lorsqu'il fut arrivé dans la maison, il imposa les mains à Saul, en disant : Saul, mon frère, le Seigneur Jésus, qui t'est apparu sur le chemin par lequel tu venais, m'a envoyé pour que tu recouvres la vue et que tu sois rempli du Saint-Esprit. Au même instant, il tomba de ses yeux comme des écailles, et il recouvra la vue. Il se leva, et fut baptisé ; et, après qu'il eut pris de la nourriture, les forces lui revinrent (...) Et aussitôt, il prêcha dans les synagogues que Jésus est le fils de Dieu (...) Au bout d'un certain temps, les Juifs se concertèrent pour le tuer...

Actes des Apôtres, 9, 2-10

une obéissance volontairement et librement consentie.

La prière et l'adhésion à l'Ecole des Mystères ouvrent momentanément les yeux, c'est à dire, éclairent l'obscur chemin de la longueur d'une main. Ce n'est pas encore *voir dans la Lumière*, comme notre rite le mentionne : « *Avant que les yeux n'apprennent à verser des larmes, ils ne peuvent voir.* » Cette « vision » perçoit la Lumière du lointain Royaume. Une leur fugitive, de la longueur d'une

main, éclaire seulement pour Saul le ténébreux chemin de sa vie au service de Jésus. La vision donnée par la révélation individuelle est encore insuffisante. Il faut s'engager sur la partie éclairée du chemin et se préparer à le suivre. *« Et au même instant, il tomba de ses yeux comme des écailles et il recouvra la vue. Il se leva et fut baptisé. »* Il ne reçoit pas d'aspersion. Il reçoit une mission. Il reçoit l'ordre de l'Esprit Saint de s'engager sur la portion éclairée de son chemin. La démarche effectuée, il découvre qu'il a fait un pas vers Jésus Christ, et se trouve à la porte du nouveau champ de Vie. Ce baptême de l'Esprit Saint provoque comme une poussée hydraulique qui oblige à faire le pas nécessaire. Le baptême donne l'impulsion pour aller de l'avant, mais pour ne pas défaillir dans l'air raréfié de ce sentier d'altitude, le besoin d'une nouvelle nourriture se fait sentir. Ainsi, il est écrit : *« Après qu'il eut pris de la nourriture, les forces lui revinrent. »*

Alors, Saul reçoit la connaissance transmise par Ananias ; il reçoit l'Enseignement. Maintenant toutes les conditions sont remplies pour pouvoir faire le chemin. Et Saul se met en marche : *« Il prêcha, dans la synagogue, que Jésus est le Fils de Dieu. »* Cela ne signifie pas que Saul prend la parole, mais qu'il vit la vie du Christ, c'est-à-dire qu'il parcourt concrètement le Chemin. Les Actes des Apôtres décrivent les différentes phases de progression sur le chemin :

1. Saul implore que la lampe s'allume à ses pieds.

2. Le Seigneur envoie à sa rencontre l'Ecole spirituelle en la personne d'Ananias qui lui confère le « benedictio » et lui donne la vue, en réponse à sa prière.

3. Après avoir appris à « voir », il est baptisé ; il reçoit de l'Esprit Saint l'ordre de suivre le Chemin qui lui est révélé par l'illumination.

4. Il prend de la nourriture ; c'est-à-dire qu'il reçoit la nourriture spirituelle impersonnelle en étant instruit de l'Enseignement.

5. Avec ce qu'il faut, à chaque fois, de Lumière, de pression, de nourriture, il avance pas à pas. Il se met à prêcher l'Evangile, c'est-à-dire qu'il témoigne du chemin qui mène à la libération en Jésus-Christ. Il témoigne de Jésus par sa vie.

6. En marchant ainsi, il gravit la montagne, et c'est dans cette sixième phase que le monde veut sa mort.

Comme Saul, nous périssons, nous aussi, quand nous comprenons ces choses. Nous devons prier pour savoir où Dieu veut que nous servions, en dépit de notre profession, de notre famille et de tous nos liens terrestres qui sont autant d'entraves. L'Ecole spirituelle envoie à notre rencontre un légat du Seigneur, grâce à qui, en réponse à notre prière, la vue nous est rendue. Après quoi nous sommes baptisés, et recevons la nourriture qui nous rend *corporellement* aptes à gravir la montagne. Cheminant ainsi, une lampe à nos pieds, sans cesser de prier, nous nous mettons à « prêcher le Christ ».

L'ESPOIR

*Qu'est-ce qui nous incite à persévérer ?
Qu'est-ce qui nous fait tenir debout en
toutes circonstances, déstabilisantes ou
même douloureuses, provenant de ce
que nous appelons la société moderne ?
Un philosophe contemporain répond à
la question en évoquant le « principe
de l'espoir ».*

En fait, ce principe intègre différents points de vue : l'un espère éliminer ce qui le gêne, tandis qu'un autre espère acquérir ce qui lui manque. Tous deux, en tout cas, attendent de la vie de recevoir ce qu'ils projettent. D'autres, s'estimant trop attachés à ce qu'ils possèdent, désirent s'en dégager afin de vivre plus librement. Il y a une constante : l'homme n'est jamais content de son sort. Il veut toujours changer quelque chose, que ce soit sur un plan concret ou un plan abstrait. Il veut que sa vie soit conforme à l'image qu'il en a. Il y a toujours devant lui cet espoir vers lequel il tend.

Qu'espérons-nous ? Pourquoi nous posons-nous rarement la question ? Pourquoi les réponses restent-elles superficielles ? Pourquoi regardons-nous vers l'avenir ? Pourquoi ne savons-nous pas exactement ce qui nous préoccupe et nous inquiète ? Pourquoi espérons-nous ?

UN PRINCIPE DE VIE

Il est impossible de vivre sans espoir. Il nous donne du courage, c'est notre stimu-

lant. Quand on n'a plus d'espoir, on abandonne, on devient un « loser », on tombe dans la dépression pour finir par mourir ou se suicider. Le principe de l'espoir est un principe de vie. L'espoir fait vivre.

La question ne porte pas sur les causes ni les circonstances extérieures de la vie, mais sur la vie elle-même, sur notre état humain, sur ce qui fait que nous sommes des hommes. Sans en avoir toujours conscience, il n'en est pas moins vrai que le grand but de la vie est d'apprendre ce que signifie être homme.

En même temps, nous reconnaissons au fond de nous-mêmes que nous ne sommes pas encore véritablement des hommes. Nous éduquons nos enfants de façon à ce qu'ils acquièrent des connaissances leur permettant de jouer un rôle dans la société, de jouir d'une certaine considération, à tout le moins d'arriver à survivre. Mais derrière ce but réaliste se cache un but plus élevé : l'espoir qu'ils deviennent un jour des hommes véritables. A cet espoir est associée inconsciemment l'image idéalisée d'un homme bien éduqué, d'une vaste culture et aux grandes qualités d'âme. L'archétype nous en est fourni par le courant humanitariste qui a fait son lit dans les mouvements pour la paix, les collectes pour les victimes de catastrophes naturelles, l'aide directe, humanitaire et médicale, en temps de guerre. Derrière cet idéal exigeant de soulager, avant toute chose, la détresse des autres, se profile l'image subconsciente de l'Homme véritable.

Notre espoir, dans la civilisation occi-



Le Verseau, bas relief, Abbaye Brauweiler, Cologne, XIe s.).

dentale portée au pinacle, est totalement investi dans les développements technologiques. Au début du siècle dernier, l'espoir reposait sur la réduction du temps de travail, la libération du joug de devoir trimer pour survivre.

Puis, la technologie progressant apporte une maîtrise toujours accrue de la nature et des voies de communication. Aujourd'hui, nous disposons de toutes les informations possibles grâce à l'informatique et à internet, ce qui nous donne

l'illusion d'approcher de l'omniscience et de l'omniprésence.

Derrière cette visée fanatique, existe l'image d'un Homme d'une grandeur incommensurable. Derrière l'espoir se cache toujours un objectif inconnu. Nous percevons et désirons accéder à la grandeur de cet objectif (le bonheur, la délivrance de la peur), mais il se laisse difficilement atteindre dans sa réalité. Cette destination ultime et ineffable, résonne pourtant en tout ce que nous désirons, pensons, voulons et faisons.

La finalité n'étant pas manifeste, il est logique que l'aspiration ne soit pas consciente. Nous, humains, projetons cet objectif à l'extérieur, dans un état des choses impropre à y répondre. Ce qui explique toutes les déceptions rencontrées au cours

de nos tâtonnements actuels, tous les échecs auxquels aboutissent nos tentatives de faire le bien, et de parvenir au bonheur. Nous apprenons le prix exorbitant du progrès. Mais nous n'abandonnons pas pour autant. Notre espoir de progrès est indestructible. Nous restons convaincus que nous sommes sur une spirale ascendante, et que la science finira par découvrir les solutions aux problèmes que pose notre développement.

L'humanité ne cesse d'explorer son

univers, de repousser les limites de la science et de la connaissance. Nombreux sont ceux qui se rendent compte des problèmes créés, mais ils préfèrent les considérer comme autant de défis à relever. C'est l'essence de la croissance.

Que se passe-t-il en réalité ? Pourquoi tant de gens, surtout des jeunes, se débent-ils à la servitude imposée à la civilisation occidentale par le rythme effréné du développement technologique ? Pourquoi se détournent-ils de ce développement et des idéaux qui le fondent ? C'est peut-être qu'ils pressentent la véritable nature du « principe de l'espoir ». Ils n'y renoncent pas, mais leur ardente soif de vivre entre en contradiction avec les événements dont ils sont les témoins. Ils veulent donner forme à leurs idéaux, à leur façon, dans leur univers.

L'ESPOIR, PRINCIPE ÉCONOMIQUE

On part toujours du principe que l'économie doit croître. Une interruption de la croissance prend le sens d'une régression. Dans les années soixante, soixante-dix, les voix qui se sont élevées contre ce principe ont été totalement étouffées. Une entreprise, un secteur industriel qui ne se développe pas est considéré comme malade ; la croissance doit même augmenter d'année en année, affirme-t-on, partant du préjugé tenace que la prospérité économique garantit le bien-être de l'homme. Voilà l'image qui a fini par supplanter celle de l'être humain originel, et domine presque totalement la société industrielle. On accepte quand même que la croissance ne soit pas li-

néaire, qu'elle comporte des hauts et des bas, tout en escomptant que la hauteur des pics l'emporte sur la profondeur des creux. Une dépression permet alors de se reposer après l'assaut d'un sommet.

Existe-t-il un meilleur exemple de la pérennité de l'espoir ? Il y a bien des voix qui se lèvent pour rappeler que la vie se déroule toujours selon des cycles, petits et grands, mais elles faiblissent de plus en plus pour se perdre dans la marginalité de l'art et des sciences parallèles.

D'où vient cet espoir inaltérable quand tout dans le monde est éphémère et soumis à des cycles ? Quelle est sa source ? Il ne peut tirer son origine de ce monde périssable et changeant, pas plus que de la personnalité, tout aussi transitoire que la nature d'où elle provient. La source de cet espoir indestructible se trouve dans le dernier vestige de l'homme originel lequel, se détournant de son principe, quitta l'éternité pour le temps, l'impérissable pour le périssable. Tout ce qui est de l'ordre de l'éternel et de l'immuable, ne pouvant plus ne faire qu'un avec lui, fut concentré en un seul et unique atome originel. Du rayonnement de cet atome provient le désir indéfinissable de la grandeur originelle et de l'éternité. C'est ce désir qui provoque l'inquiétude et l'insatisfaction de l'homme dans sa vie quotidienne. Il le projette autour de lui dans les questions qui le concernent. Il veut des changements et aspire à un épanouissement personnel. Il veut des réformes ou éventuellement une révolution.

Nous n'arrivons pas à nous libérer de cette idée d'une croissance continue, même si notre entendement a toutes les

raisons de la réfuter. A la recherche de notre origine, nous explorons les courants spirituels et les religions. A la recherche de notre être intérieur, nous expérimentons des thérapies. Insatisfaits, nous cherchons, cherchons. Nous avons du mal à comprendre que quelque chose vit en nous et veut croître. Nous n'avons pas encore appris à faire la différence entre le périssable et l'impérissable, entre le temporel et l'éternel, entre la nature qui nous entoure et la nature divine originelle, entre notre propre personne et le microcosme paré de l'étincelle divine auquel nous sommes liés pour la courte durée de notre existence. Nous ne connaissons pas ou n'acceptons pas encore notre tâche en tant que personnalité mortelle. Nous faisons de la finalité du microcosme la nôtre propre. Nous traduisons le développement de l'Homme originel, à partir de l'étincelle d'esprit, par une évolution personnelle, et le rétablissement des facultés divines-humaines originelles, sombrées dans le développement de nos propres facultés humaines. Nous ne comprenons pas la véritable nature de notre ressouvenance et de notre espoir, lesquels pourtant nous maintiennent en mouvement. A cause de ce non-savoir, à chaque fois nous sommes confrontés à l'échec et à de nouvelles déceptions. Nous nous retirons, alors, dans notre petit univers, sur notre île déserte, où nous essayons de donner forme à notre désir et à notre espoir d'un avenir meilleur.

UN ESPOIR NOUVEAU

Peu à peu, nous commençons à comprendre que notre développement personnel n'est pas la fin dernière de notre existence, qu'il y a un but bien plus élevé : la renaissance de l'Homme originel. Nous apprenons que, en tant qu'enfants de notre terre, nous avons quelque chose à faire pour la réalisation de ce but

supérieur, et nous découvrons la nature de notre tâche. Nous découvrons que nous ne pouvons la mener à bien dans la solitude ; nous nous relions à un groupe de personnes ayant la même orientation, à une Ecole spirituelle. Nous apprenons à reconnaître la force issue de la Vie éternelle, et l'expérience nous enseigne que, sans elle, tous nos efforts, nos idées, notre espoir, sont vains. Cette compréhension, ce discernement entre ce qui est important et ce qui ne l'est pas, provient de l'étincelle spirituelle, de l'atome originel, le principe de l'Homme originel.

Alors, commence une évolution en nous, entièrement séparée des conflits de l'âme terrestre, et préservée des fluctuations, de l'alternance de croissance et de régression, inhérente à notre monde. La première étape de cette évolution est un approfondissement de la connaissance de soi ; en même temps, la spéculation intellectuelle cède la place à la certitude de la foi véritable ; et c'est elle, la foi certaine, qui sert de pont entre soi-même et le but ultime de l'espoir : la renaissance de l'Homme originel. L'espoir qui nous aidait à lutter contre l'anxiété accoutumée, s'est transformé en une certitude inébranlable, en un espoir nouveau. Ce n'est plus cet espoir diffus né d'un désir incertain, mais un espoir qui nous oblige à un acte pur, sans préméditation, sans compensation, ni remède à nos ténèbres, un espoir qui prend sa source dans la Lumière divine.